

MENTON, UNE PLACE A PART SUR LA PLANETE TOURISME

Jean-Claude Guibal député-maire de Menton

« Menton, la ville aux pommes d'or, le moderne jardin des Hespérides. »

(Jean Cocteau)

« Et jamais peut-être un pays, sinon la Méditerranée, ne m'a porté à la fois si loin et si près de moi-même. »

(Albert Camus, *Amour de vivre*)

Il est généralement admis que le tourisme a pris son envol l'année 1860, une année charnière dans l'histoire de Menton :

- soit un an après que le Docteur James-Henry Bennett ait publié un guide louant les vertus climatiques du pays mentonnais sur la santé, et surtout la sienne puisqu'il y arriva à bout de forces à la recherche d'un « coin tranquille pour mourir » et ressuscita en quelques mois ;

- soit un an avant le rattachement de la cité à la France, après un demi-millénaire, quasi-ininterrompu, de tutelle des Princes de Monaco.

La concomitance entre deux événements qui allaient bouleverser le destin de ce village au bord de la Méditerranée, n'est pas sans influence sur l'essor instantané du tourisme à Menton : il a littéralement transformé la ville en tout juste cinquante ans, de 1860 à 1910, le dernier grand projet lié au développement touristique étant, en 1909, la construction de l'actuel Palais de l'Europe, alors l'un des plus grands et des plus élégants des casinos de la Riviera.

Oui, on peut dire qu'il y a eu une synergie extraordinairement positive entre deux faits, a priori, indépendants l'un de l'autre, James-Henry Bennett se souciant peu d'ailleurs, dans un premier temps, de l'évolution politique de Menton qu'il continuait à situer vaguement... en Italie.

Alors que James-Henry Bennett faisait connaître Menton au monde, principalement aux Britanniques et aux Européens du Nord, l'Empire permettait dans le même temps le déblocage de dossiers qui stagnaient, comme la construction de la Promenade du Midi, du port ou l'arrivée du chemin de fer...

● **Conjonction heureuse de deux événements indépendants**

La conjonction d'un « plan de communication » ayant un retentissement mondial, notamment auprès des « people » de l'époque, souvent des têtes couronnées, et d'une politique de grands travaux menée tambour battant eut un effet retentissant, dont les Mentonnais mesurèrent immédiatement les effets et s'y adaptèrent tout aussi aisément.

Si cette présentation de l'avènement du tourisme à Menton n'est pas fautive, il convient de préciser que la cité était déjà mondialement connue pour l'exportation de ses agrumes – jusqu'à 45 millions de fruits les belles années ! – et de milliers de litres de jus de citron, seul remède efficace contre le scorbut.

Et, au risque de bouleverser quelques idées reçues, il faut également préciser que, bien avant l'intervention du Docteur Bennett, elle était déjà considérée comme un petit paradis.

Les voyageurs à destination de l'Italie y faisaient une halte appréciée, à l'image de Gustave Flaubert sous le charme, alors que dès le milieu des années 1700 on avait inventé, Outre-Manche, la saison d'hiver sur la Riviera à l'attention des personnes de santé fragile qui n'étaient pas, fort logiquement, des touristes mais des... hivernants.

Dans le milieu des voyageurs, Menton avait donc déjà un nom et était souvent portée aux nues. Le récit d'un voyageur suisse, en 1775 est typique de l'état d'esprit des Nord-Européens

à l'égard de la cité : « Menton est une gracieuse petite ville, agréablement située (...) Les gens, bien habillés, étalent un air de santé et de contentement... »

Le nom de Menton, ville de villégiature, ville de passage, ville de santé, prospère dans les esprits. Tout était réuni pour qu'elle « explose » à la suite de la conjonction des deux éléments que nous avons évoqués en préambule.

●Cinquante ans pour bâtir le nouveau Menton

Et Menton devint, sinon le centre du monde, du moins celui de l'Europe, réussissant à ne subir ni l'ombre de la Principauté ni celle de sa puissante voisine niçoise. Il est remarquable que, en quelques décennies seulement, une ville nouvelle ait vu le jour, grâce à l'intervention des meilleurs architectes du moment, sollicités par des particuliers ou des sociétés le plus souvent à capitaux étrangers, suisses, allemands ou russes, pour réaliser villas, palaces, casinos et hôtels.

Parallèlement l'autorité communale, en plus des grands travaux initiés par Napoléon III, accompagnait le mouvement en ouvrant des voies nouvelles, en couvrant les vallons, en multipliant les jardins, en instaurant un système d'assainissement performant, en créant des espaces de détente...

Ce patrimoine architectural est parvenu jusqu'à nous, j'oserais dire quasiment intact, même si la destination des bâtiments a été, à travers le siècle et demi qui vient de s'écouler, souvent changée : les hôtels sont devenus des résidences, les grandes demeures particulières ont été aménagées en appartements, musées voire, à l'image de la maison du Baron Ardoïno, en bâtiment communal... Mais peu importe, l'essentiel, l'âme de la ville, l'esprit du lieu a été préservé grâce à la protection et à la valorisation du bâti, rénové sans que les éléments originaux – frises, couleurs et autres balustres ou dômes – n'aient été trahis.

Mais il est tout aussi remarquable que, dans ce tourbillon, la cité historique, la vieille ville, ait réussi à se protéger de l'invasion pacifique – et économique – des hivernants, de leurs us et coutumes importés dans nos rues, comme ces boutiques à l'anglaise ou les terrains de « croquet ».

Blotti au pied de son Campanin qui protège la cité et ses habitants, Menton n'a rien renié, bien au contraire... Sans se fermer aux autres, la ville a su rester elle-même, ce qu'elle fut à travers les siècles afin que son identité ne soit pas dévoyée au risque de disparaître.

●Menton possède les atouts pour attirer un tourisme culturel haut de gamme

Ces deux villes qui aujourd'hui encore cohabitent sur un terrain somme toute restreint font le charme de Menton, son élégance, sa spécificité car, sans chauvinisme excessif, sur la Côte d'Azur elle occupe une place à part.

C'est cette place à part, ces particularismes que je me suis toujours attaché à protéger, et à valoriser, tout en faisant la part belle au tourisme, qui est le moteur économique le plus performant de notre cité.

Il fallut, et le combat ne fut pas simple, sauver le parc hôtelier ou ce qu'il en restait. J'ai ainsi signé un arrêté municipal interdisant aux promoteurs rachetant les hôtels existants de les transformer en résidence d'habitations... Sans atteindre les 90 hôtels et pensions de la Belle Epoque, Menton, avec 30 établissements – soit près d'un millier de chambres – a préservé l'essentiel.

Je compte beaucoup, pour conforter cette économie, sur l'ouverture prochaine d'un cinq étoiles à Garavan. Il sera le navire amiral d'un secteur hôtelier de grande qualité et d'autres qui doivent faire l'objet de toutes les attentions afin d'être aux normes européennes et accéder aux meilleures classifications.

La qualité de nos établissements fut notre marque de fabrique. Plus que jamais je suis convaincu qu'elle sera un atout essentiel, demain, pour attirer de nouveaux clients, français et surtout étrangers, avec un fort pouvoir d'achat. Le plus souvent issus de pays émergents à forte croissance, Russes et Arabes du Golfe hier, Chinois et Indiens ou Brésiliens demain, ces nouveaux hôtes doivent se voir proposer un confort de niveau international confortant leur choix.

Sans vouloir attirer un tourisme d'élite exclusivement, nous avons toujours veillé à ce que le visiteur mentonnais, loin de n'être intéressé que par la plage et le soleil, se montre naturellement respectueux de notre ville qui lui propose quelque chose de différent, qui s'articule autour de deux axes privilégiés : l'identité mentonnaise et la culture.

●La vraie modernité se construit sur le respect de la culture du lieu

Au-delà du patrimoine architectural sauvegardé, l'identité mentonnaise c'est la fête des citrons, qui est une vitrine à travers le monde mais c'est aussi l'extraordinaire collection de parcs et jardins qui font de Menton « *une serre à ciel ouvert* » comme a pu le titrer le journal Le Monde. Dans ce domaine, notre commune est unique en France, voire en Europe ; elle se renouvelle sans cesse et installe des coulées vertes sur l'ensemble de son territoire. Elles forment un lien naturel entre les jardins remarquables et autres jardins d'exception qui font sa renommée.

Mais Menton peut aussi s'enorgueillir d'un tourisme culturel, sans qu'il faille voir dans cette appellation une connotation élitiste, parfois synonyme d'exclusion. Le festival de musique au cœur de l'été est reconnu et prisé, de même, d'inspiration plus récente, que le festival de tango... En cette année 2011, c'est sur Jean Cocteau, qui avait fait de Menton l'une de ses terres d'inspiration et de création, que je souhaiterais mettre l'accent puisque l'ouverture du Musée Cocteau – Fondation Séverin-Wunderman – sera le temps fort de l'hiver. Le bâtiment, remarquable d'inventivité et d'intégration au site, signé Rudy Ricciotti, sera le point d'orgue d'un itinéraire Cocteau dont on connaît déjà le Bastion et la Salle des Mariages. Ce musée monothématique concentrera, en un seul lieu, le plus grand nombre d'oeuvres signées du père du Testament d'Orphée.

Enfin – nos ancêtres n'y pensaient pas ! – il me faut, pour conclure ce rapide tour d'horizon, évoquer le tourisme de croisière, qui a pris une place non négligeable dans l'impact touristique contemporain. Des aménagements spécifiques en mer et au port permettent de développer un genre en pleine expansion, l'accueil de yachts de croisière, la Méditerranée nous accompagnant, une fois encore, dans notre expansion.

L'organisation, dans notre ville, d'un colloque sur « Menton, exception azurée » dans le monde du tourisme et de l'hôtellerie, témoigne du rôle central que nous tenons encore aujourd'hui, alors que se développe un autre type de tourisme, le tourisme dit d'affaires, différent de celui que nous connaissons, mais complémentaire et économiquement intéressant tant pour les hôteliers que pour les commerçants locaux. Mais c'est un aspect du sujet qui mériterait, à lui seul, un développement spécifique.

Que les organisateurs, le Centre d'Etude et d'Histoire du Tourisme de la Côte d'Azur et de la Méditerranée, présidé par Monsieur Alain Callais, ainsi que Jean-Claude Volpi, auteur d'un livre remarquable sur le sujet, « Quand Menton recevait l'Europe », soient remerciés de s'être souvenus de la contribution de la cité à l'aura de notre Riviera.